

présence de la revue *horizons maghrébins* : recherches et débats mohammed Habib samarakandi

«Je pense très profondément qu'une société qui n'est pas capable de se critiquer elle-même (et très sévèrement) est a priori mauvaise. C'est vrai pour tout groupe humain : le pire est celui qui se trouve parfait. Par conséquent, il faut que soit toujours maintenue la liberté : la liberté de dire tout. Toute vérité est bonne à dire.»¹ (Germaine Tillon).

«Nous avons besoin qu'une puissante conscience intellectuelle et universitaire naisse et se développe pour porter haut l'étendard des libertés, parce que telle est la fonction première de l'université et de l'intellectuel.»² (Mohammed Talbi).

Ce dossier sur l'histoire du temps présent du Maghreb et du Moyen-Orient a pris naissance dans le sillage d'une amitié avec Nadine Picaudou³. Pierre Vermeren⁴, co-responsable, s'y est généreusement associé, en assurant le versant maghrébin de cette publication.

Nous avons voulu faire suite au dossier, publié à chaud, sur ce que l'on a nommé communément «les printemps arabes⁵». Notre collègue Jacqueline Jondot⁶ avait coordonné le dossier

d'*Horizons Maghrébins* intitulé « Révolutions arabes : le cas du printemps en Égypte. » Ce dossier comprenait des contributions qui relataient des situations différenciées, en particulier les chrétiens dans la révolution, l'usage de la loi sur l'état d'urgence par Moubarak pour se maintenir au pouvoir et pour réprimer toute opposition, ou l'usage de Facebook par les jeunes Arabes pour endurer un vécu devenu insupportable à vivre...

Ce présent dossier présenté par Nadine Picaudou-Catusse est illustré par un choix de graffiti, offerts gracieusement par Jacqueline Jondot. La rédaction lui a demandé de relater le contexte de ces inscriptions et peintures réalisées sur les murs du Caire :

GRAFFITI DE LA RÉVOLUTION ÉGYPTIENNE

«J'ai eu la chance de me trouver au Caire quelques jours après la chute de Hosni Moubarak, à un moment où les Égyptiens retrouvaient une certaine liberté d'expression dont ils ont usé immédiatement en recouvrant les murs -

1. Tillon, Germaine. *Combats de guerre et de paix*, éd. du Seuil, 2007, p. 43. [Nous conseillons la consultation du site consacré à Germaine Tillon : <http://www.germaine-tillon.org/contact/>].

2. Talbi, Mohammed, « La liberté d'expression et la responsabilité de l'intellectuel musulman », p. 38-46 dans *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n° 46/2002, Toulouse, CIAM-PUM-UTM.

3. La liste des travaux du Professeur Nadine Picaudou figure dans : *Une histoire du Proche-Orient au temps présent. Études en hommage à Nadine Picaudou*, sous la direction de Pierre Vermeren et Philippe Pétriat. Publications de la Sorbonne, 214 p.

4. Les thèmes de recherche du Professeur Vermeren portent sur l'histoire du Maroc contemporain, histoire des élites maghrébines, historiographie du Maghreb colonial, histoire religieuse et politique du monde arabo-berbère contemporain. La Librairie Ombres Blanches de Toulouse et la revue *Horizons Maghrébins* ont présenté, en mars 2016, son ouvrage intitulé : *Le choc des décolonisations : de la guerre d'Algérie aux printemps arabe*, Odile Jacob, 2015.

5. *Un printemps arabe* est le titre de l'ouvrage de Jacques Benoist-Méchin, publié en 1959 aux éditions Albin Michel. L'auteur a parcouru pendant plusieurs mois les pays du Moyen-Orient, il a fréquenté toutes les catégories sociales, il a flâné parmi les vestiges des civilisations les plus antiques et il a vu surgir, selon lui, les réalisations les plus stupéfiantes du monde contemporain...

6. Professeur de littérature anglaise, Université Toulouse 2-Jean Jaurès, voir le dossier publié sous sa direction : Révolutions arabes : L'exemple de l'Égypte, n° 64, 2011, *Horizons Maghrébins-Le droit à la mémoire*, PUM-CIAM, Toulouse.



«Je suis libre»
(Le Caire, mars 2011).
© Jacqueline Jondot.

quelques jours plus tôt encore couverts de portraits d'un raïs éternellement jeune – de slogans appelant à la liberté et à la justice et de leur signature, comme un défi à la censure qui les muselait depuis des années. Très vite, la bouffée d'espoir des premiers dix-huit jours a été remplacée par une grande désillusion, avec la reprise en main par l'armée, l'arrivée au pouvoir des Frères musulmans, l'élection de Abdelfattah el Sisi. Avant ce dénouement, chacun des épisodes qui l'ont précédé a trouvé un écho sur les murs du Caire : liberté d'expression contre censure, dénonciation des exactions des régimes successifs, tous similaires au regard des Égyptiens frustrés, deuil des martyrs, quête d'une unité par-delà les clivages communautaires, solidarité avec la Palestine ou la Syrie ; les différents groupes de la société égyptienne ont inscrit leurs espoirs et leurs doléances, en arabe ou en anglais, selon le public visé. Les graffiti spontanés des premiers jours ont cédé la place à des fresques murales composées, souvent l'œuvre d'artistes issus des Beaux-Arts, cherchant leur source d'inspiration dans l'histoire antique de l'Égypte, ou encore de jeunes graffeurs qui s'inscrivent dans un mouvement de Street Art international. Les Ultras des clubs de football n'ont pas été en reste : interdits de stade, ils ont déversé leur énergie dans des représentations de leurs martyrs car ils ont payé un lourd tribut lors des combats de rue ou du « massacre de Port Saïd ». De février 2011 jusqu'à la reprise en main par le président Sisi, les murs du Caire ont parlé plus ou

moins librement. Le mur le plus symbolique de cette « Révolution en marche », celui de la rue Mohamed Mahmoud, à l'angle de la place Tahrir, a disparu, sous les bulldozers, début mars 2016. »

FAIRE PEUR À LA PEUR : UN MOT D'ORDRE DE LA RÉVOLUTION TUNISIENNE

Les publications de la revue *Horizons Maghrébins* ont été aux rendez-vous de cette histoire sociopolitique du Maghreb, d'abord sur le plan symbolique, en signe d'appartenance au même destin, mais aussi par les solidarités avec le peuple tunisien, organisées par le premier noyau des jeunes Marocains, qui se constitua en mouvement du 20 février.

Retour sur les faits : notre revue a publié en 2002 un dossier spécial sur la Tunisie sous le Président Ben Ali, volume intitulé **Réalités tunisiennes : l'État de manque ; politique, économie, société, culture**⁷. Ce volume, n'a reçu presque aucun succès commercial. L'opinion publique française avait succombé à une image médiatique positive sur la Tunisie de Ben Ali, n'ayant de ce fait point prêté attention aux critiques sévères des opposants de l'époque. Il a fallu le déclenchement de la Révolution tunisienne pour assister à une demande massive d'informations crédibles sur le bilan politique de Ben Ali. Des hommes politiques de premier rang qui allaient assurer la transition démocratique au lendemain de la Révolution, ont écrit dans ce numéro dirigé par Abdelatif Ben Salem.⁸ Dans les rues de la capitale tunisienne, j'ai vu des banderoles se référant à un appel de l'intellectuel musulman, le Professeur Mohammed Talbi : *abattre le mur de la peur*. Et enfin, la citation de l'article de Chadly Ben Ahmed al-Tûnsi

7. Ce dossier a été conçu et préparé par Abdelatif Ben Salem (écrivain et traducteur tunisien), n° 46/2002.

8. Je peux citer, à titre d'exemple : Moncef Marzouki Président de la République (du 13 décembre 2011 au 31 décembre 2014) et Mustapha Ben Jaafar, Président de l'Assemblée constituante tunisienne (du 22 novembre 2011 au 2 décembre 2014).

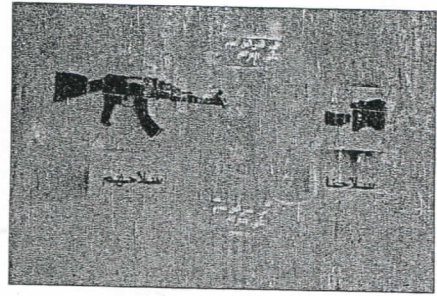
(pseudonyme) de l'important article : *La Constitution tunisienne, charte d'un régime républicain à l'agonie*.⁹

LES EFFETS POSITIFS DU MOUVEMENT DU 20 FÉVRIER 2011 SUR LA JEUNESSE MAROCAINE

Le 20 février 2011, des milliers de Marocains ont manifesté dans la plupart des villes du pays. Ils ont répondu à l'appel lancé initialement sur internet par des jeunes appartenant à divers réseaux sociaux créés sur le web 2.0. Ceux-ci demandaient une série de réformes dans divers domaines : l'instauration d'un régime démocratique issu d'une assemblée constituante, l'application des principes de bonne gouvernance dans les affaires publiques, la reconnaissance du pluralisme social et identitaire de la société marocaine, l'élargissement de l'accès de la population à la santé, l'éducation et l'emploi¹⁰. Dans cet article, Thierry Desrues s'interroge sur le caractère inédit du Mouvement du 20 février et examine les éléments qui sont, en partie, issus de la trajectoire protestataire.

La jeunesse marocaine, tout en ayant conscience des rapports de force, évite les sujets les plus sensibles – la Monarchie, l'Islam, l'Intégrité territoriale et les forces de sécurité – mais fait toutefois avancer les débats en investissant la société civile¹¹.

J'ai assisté en avril 2016, dans la vallée d'Ourika à la 13^e édition de l'Université des Jeunes – sur le thème : « Les jeunes et la



« Notre arme/Votre arme » (Le Caire, novembre 2012). © Jacqueline Jondot.

lumière des changements climatiques», organisée par le Centre de Développement de la Région de Tensift¹². La communication de Driss El Yazami, Président du Conseil National des Droits de l'Homme (CNDH), intitulée : « Constitution et citoyenneté au Maroc : Quelle mise en œuvre? », fut suivie d'un débat d'une fécondité rare. Les prises de parole des jeunes – étudiants et étudiantes, acteurs et actrices de la société civile – ont été d'une grande franchise, comme d'ailleurs les réponses de Driss El Yazami ; le document filmé ayant immortalisé cette rencontre est sans aucun doute un bon support pédagogique et d'ethnographie de cette rencontre. Le but étant d'administrer la preuve que quelque chose a changé dans le Royaume du Maroc. L'exemple du débat au sein de la Commission consultative de réforme de la Constitution (CCRC) est pertinent. En effet, certains jeunes parlent de "manipulation et de marginalisation de l'opinion publique" quand Driss El Yazami, a saisi l'occasion de rappeler à ces jeunes, les utopies de sa jeunesse, à commencer par le

9. P. 27-37, dans *Horizons Maghrébins-Le droit à la mémoire*, n° 46/200. Cet article est cité parmi les références destinées au groupe des rédacteurs de la révision de la Constitution tunisienne.

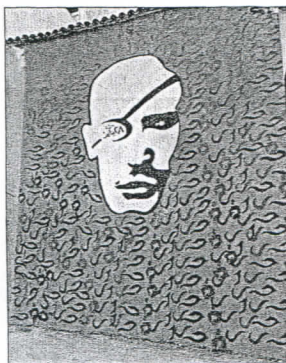
10. Desrues, Thierry, *Le Mouvement du 20 février et le régime marocain : contestation, révision constitutionnelle et élections*, *L'année du Maghreb*, VIII | 2012 : dossier : Un printemps arabe?

11. Certains jeunes participants à cette université citoyenne se reconnaissent dans les mots du chercheur Thierry Desrues : « Le Comité national de soutien au mouvement des jeunes du 20 Février (CNSAM) [qui] a réuni un nombre important de collectifs qui ont déclaré partager les revendications émises par les jeunes et qui les ont rejoints lors des mobilisations. »

12. Outre l'organisation de séminaires et de conférences sur des sujets qui font l'actualité aussi bien au niveau régional que national, tels la régionalisation avancée, les énergies renouvelables, l'environnement, l'emploi des jeunes, la gouvernance et l'évaluation des politiques publiques, le CDRT [Association reconnue d'utilité publique] avait initié de nombreuses sessions de formation destinées à renforcer la capacité des acteurs et élus de la région. Compte tenu de son dynamisme avéré et de ses démarches citoyennes, le Centre a également été invité à participer activement à des événements d'envergure tant au Maroc qu'à l'étranger.



« Les accessoires du régime »
(Le Caire, novembre 2012).
© Jacqueline Jondot.



Un seul œil pour pleurer
la liberté du 25 janvier
(Le Caire, décembre 2012).
© Jacqueline Jondot.

désir de sa génération de s'initier aux armes pour en finir avec la monarchie... Aujourd'hui celui-ci évoluant dans le système politique négocie au quotidien les avancées démocratiques au sein de l'institution. Il a sensibilisé les jeunes aux différentes temporalités des débats pour faire avancer les dossiers les plus sensibles relatifs aux droits humains.

Un autre membre de cette Commission (CCRC), le politiste Mohamed Tozy s'est expliqué ailleurs sur son passage au sein de la commission El Mennouni et l'a fait réfléchir sur « le côté incertain de la prise de décision et l'alchimie qui se produit dans un groupe¹³. Tozy fait remarquer dans le même entretien que les gens, y compris des observateurs avisés, seulement pour se rassurer se sont mis à croire qu'une intelligence omnisciente (le makhzen) aurait tout planifié et que tout était joué d'avance.

J'ai même lu, ajoute Tozy, que la Constitution a été rédigée à l'avance [...] Il ne faut pas oublier que le moment lui-même était extrêmement incertain et que le fait de penser que tout était joué d'avance,

c'était quelque part mépriser l'intelligence des Marocains. »

Abdallah Saaf, un autre politiste, membre de cette commission El Mennouni, souligne, à juste titre : « Enfin, c'est un postulat qui est important, je le sens autour de moi, dans les cafés, dans les quartiers, à l'Université, dans les discussions, la montée de la conscience de l'État de droit semble irrésistible, personne ne peut plus la contenir. Oui, les mouvements de protestation sont globalement faibles. Mais l'atmosphère générale évolue.¹⁴ »

Ce volume est riche de contributions éclairant le dossier principal. Je ne citerai qu'un seul exemple : celui du chercheur tunisien et membre-fondateur de la revue *Horizons Maghrébins*, Abdallah Gabsi, analysant le film, *À peine j'ouvre les yeux* de Layla Bouzid.

Le chercheur David Alexander (l'invité de ce numéro) examine avec érudition la genèse de la légende de l'épée du prophète Muhammad, *dhu'l faqar*. Celle-ci est dotée d'un pouvoir quasi magique. Elle est devenue un des insignes du califat, mais également un signe du Mahdi et un symbole des « Jours derniers ». La possession de *dhu'l-faqar*, perçue comme une « sainte relique », conférait une certaine légitimité politique et spirituelle aux yeux de la communauté musulmane.

La revue *Horizons Maghrébins* ouvre ses pages à des historiens, philosophes et anthropologues toulousains. Les contributions de Jean-Faury, de Nadine Picaudou-Catusse¹⁵, d'Alain Gérard et de Jean-Pierre Cavaillé sont des marques d'amitié et d'échanges qui ont pris racine dans la ville rose (Toulouse) et dans la ville rouge (Marrakech).

Toulouse, le 13 juin 2016

13. Tozy, Mohamed (), « Compagnonnage et relève en sciences sociales (Dialogue avec) », p. 221-247, dans Fadma Aït Mous et Driss Ksikes, *Le métier d'intellectuel. Dialogues avec quinze penseurs du Maroc*. Les Presses de l'Université Citoyenne, Casablanca, février 2014.

14. Saaf, Abdallah, « L'informel et la stratégie », p. 321-343, dans Fadma Aït Mous et Driss Ksikes, *Le métier d'intellectuel. Dialogues avec quinze penseurs du Maroc*. Les Presses de l'Université Citoyenne, Casablanca, février 2014.

15. L'article intitulé L'affaire Ali Abderrazaq a fait l'objet de l'intervention de Nadine Picaudou à Marrakech en avril 2015, à l'occasion des rencontres marquant les 30 ans de la fondation de la revue *Horizons Maghrébins-Le droit à la Mémoire*.



Handhala le Palestinien observe la Révolution égyptienne (Le Caire, novembre 2012). © Jacqueline Jondot.

itinéraires arabes en révolution
(2011-2014)

ITINÉRAIRES ARABES EN RÉVOLUTION (2011-2014)

ÉDITORIAL

5, Mohammed Habib Samrakandi, *Présence de la revue Horizons Maghrébins : recherches et débats*

ITINÉRAIRES ARABES EN RÉVOLUTION (2011-2014)

10, Nadine Picaudou-Catusse, *Introduction*

15, Tewfick Aclimandos, *(Vers) le 28 janvier 2011, des forces et des acteurs de l'Ancien Régime et de quelques autres*

29, Patrick Haimzadeh, *Lybie : l'État, la nation et la révolution*

37, Nadine Méouchy, *Minorités et construction nationale dans la Syrie des Assad*

54, Mélanie Matarese et Malika Rahal, *Démocratisation, révolution et sortie de guerre au Maghreb. L'exception algérienne.*

67, Clothilde Houot, *Mobilisation populaire et réforme : le cas singulier de la Jordanie dans les printemps arabes*

77, Philippe Pétriat, *La culture des contestations politiques à l'échelle de la cité. Les échos du printemps arabe en Arabie saoudite*

86, Pierre Vermeren et Khadija Mohsen-Finan, *Révolution, transition et reconfiguration des espaces politiques au Maroc et en Tunisie*

101, Paul Alliès, *Transition démocratique et processus constituant en Tunisie (2011-2014)*

110, Jean-François Clément, *Les « printemps arabes » au prisme des arts*

120, Marion Slitine, *Un « printemps palestinien » : "politique et/ou artistique ?"*

CAHIER COULEUR

138, Kitty Sabtier, *Traces* (entretien conduit par Mohammed Habib Samrakandi)

ÉTUDES, RECHERCHES

150, Jean-Pierre Cavaillé, *Blasphème et islam*

162, Nadine Picaudou-Catusse, *L'affaire Ali Abderrazaq*

168, Abdallah Gabsi, *Le cinéma tunisien à l'ère de la Révolution : analyse filmique « à peine j'ouvre les yeux » de Layla Bouzid*

INVITÉ DU NUMÉRO

182, David Alexander, *Dhu'l-Faqar et le legs du Prophète, Mîrâth Rasûl Allâh*

HOMMES, ŒUVRES...

196, Alain Gérard, *Recommencer la philosophie en Islam et en Occident*

206, Jean Faury, *Jean Jaurès et le monde musulman*

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE

222, Richard Figuier, *Pour une lecture interrompue des philosophes arabes. À propos de Ali Benmakhlouf, Pourquoi lire les philosophes arabes, Paris, Albin Michel, 2015*

226, Lecture de Lucette Heller-Goldenberg, *Une enfance turque, Récits inédits recueillis par Elif Deniz, Ed. Bleu Autour. Saint-Pourçain-sur-Sioule, 2015*

229, Mohamed Oubahli, *Sur les traditions familiales et populaires à Marrakech. Un livre de Latifa Ellassimi, entre littérature et ethnographie, Marrakech, 2015.*

232, Jean-François Clément, *Le printemps des feuilles qui tombent, roman d'Abdelhak Najib*